

Les mémoires infondées

19 septembre 2010, jour de patrimoine - Sainte-Pazanne - 44 680. La "petite cathédrale de Retz" se visite. Imposante effectivement - je l'ai pensé dès mon arrivée. Une longueur de 57,50m., des largeurs de 27m. au transept et 17,50m. aux nefs ; une hauteur de 18m. ; un clocher de 67m. surmonté d'une flèche de 5m. avec coq sommital, le plus haut du Pays de Retz. Intégrant le patrimoine classé, cette vaste construction arbore une façade dotée d'une belle lecture statuaire : les 12 apôtres en tribune (1er étage), l'Ancien et le Nouveau testament, Sainte-Pazanne, venant coiffer le fronton triangulaire ; le beffroi et ses 4 cloches (1866) porteuses chacune de son nom féminin ; l'horloge datée de 1900 ; les quatre évangélistes. Un tympan historié christique surplombe le portail central. A gauche, St-Louis, St-Augustin, l'Evêque de Nantes ; à droite, St-Félix, St-Henri et St-Léon. Cette abondance iconographique se poursuit à l'intérieur avec des chapelles nombreuses dont une dédiée à Joseph. Des vitraux monumentaux et rosaces majestueuses (1881) habillent abside et transept. Ceux de la nef datent de 1928/1930. Au-dessus de l'autel majeur s'élève un Christ en croix d'inspiration Moyen-Age italien. L'orgue à 18 jeux remonterait à 1856, et aurait ainsi déménagé de l'ancienne à la nouvelle église, quittant le chœur humide de cette dernière pour son transept nord, plus au sec.

La première messe fut donnée en 1881 et le clocher achevé en 1898. Les églises antérieures en place de Retz, se sont vues détruites par cyclone (1401), par incendie (1793) ou abandonnée car trop réduite (1875). En ce 19e siècle, dans le Pays de Retz, on court après ses églises, cherchant à faire pâlir le voisin. En avril 1956, on troque le "bras d'un saint contre une phalange", celle de Sainte-Pazanne, retrouvée à L'Escorial de Tolède ; un bout se trouve ici-même, et l'autre à Sainte-Pézenne, dans le Poitou. Les Bollandistes situeraient la sainte sur le 8e s., venue d'Espagne...

Lors de cette visite dominicale suivie essentiellement par des têtes blanches, outre l'aspect historique, c'est la remontée de souvenirs personnels qui anima particulièrement l'assemblée. Chacun y investissait un peu de sa personne, se rappelant soit sa place à l'église, d'où il pouvait voir les bancs seigneuriaux, là, dans les transepts, à gauche et à droite, famille De contre famille De - les locations de chaise se faisaient au mois de décembre et se voyaient complétées d'un paiement à la chaisière lors des messes, cérémonies ou autres - soit se souvenant d'avoir été marguillier. Finalement, un passé proche qui semble devenir une éternité dans le présent d'aujourd'hui, galopant. Et pourtant, dans ces mémoires non historiques car non avérées par des faits enregistrés, écrits, donc non étudiées, se transmettent bien plus qu'une histoire personnelle, singulière. Dans ces mémoires infondées, circule la tonalité d'une région, se solidarisent les liens, se croisent les générations et finalement se constituent une proximité, un ancrage permettant l'ouverture. Peut-être, la multiplication des écritures biographiques des inconnus de l'histoire, permet-elle cette plongée dans l'air d'un temps collectif ? Peut-être, doit-on percevoir dans la frénésie des réseaux sociaux comme l'écho d'une oralité cherchant à se déployer, comme la revanche chaotique de ces mémoires non partagées ?

YounaO.

20/09/2010